



L'histoire du Nouvel An

Андрей Тихомиров
Марина Попова

Марина Попова
Андрей Тихомиров
L'histoire du Nouvel An

http://www.litres.ru/pages/biblio_book/?art=70076296

SelfPub; 2023

Аннотация

Les vacances du Nouvel An sont encore la période où les travaux principaux de l'année sortante sont déjà terminés et où les préparatifs pour les travaux du nouveau cycle ont commencé. La période des vacances du Nouvel An est perçue comme une période spéciale et sacrée, où il y avait un fossé entre le passé et le futur, un fossé qui s'accompagnait de la lutte entre le bien et le mal dans leur sens universel et cosmique. Dans le même temps, les vacances du Nouvel An peuvent être comparées au son clair d'un diapason, censé donner le ton à tous les événements ultérieurs de l'année. Pendant le Nouvel An, tout semblait naître, surgir pour la première fois, donc depuis l'Antiquité, tout ce qui se passait au Nouvel An avait une signification particulière et chaque phénomène était rempli d'une signification profonde.

Содержание

Dates historiques du Nouvel An européen	24
Histoire du Nouvel An en Russie	28
"ORIGINE" DU PÈRE NOËL ET DE LA FILLE DES NEIGES	33
Les références	40

Андрей Тихомиров, Марина Попова

L'histoire du Nouvel An

Le concept du Nouvel An et son histoire

La nouvelle année est l'heure ou le jour auquel commence une nouvelle année civile et le nombre d'années dans le calendrier augmente d'une. De nombreuses cultures célèbrent cet événement d'une manière ou d'une autre. Selon le calendrier grégorien, le système de calendrier le plus utilisé aujourd'hui, le Nouvel An tombe le 1er janvier.

Depuis l'Antiquité, le Nouvel An est célébré comme un jour férié universel et, avec le renforcement du pouvoir de l'État, comme un jour férié. Dans le même temps, le Nouvel An a toujours été perçu comme une fête familiale, comme une fête qui relie chacun à ses proches, aux ancêtres vivants et décédés. Dans la célébration du Nouvel An, il y avait, et il existe encore aujourd'hui, plusieurs niveaux : étatique et national, public et familial. Les principaux attributs de toute année sont l'alternance du jour et de la nuit, leur retour à leur position d'origine. Autrement dit, nous parlons des solstices d'hiver et d'été, des équinoxes de printemps et d'automne. Ces moments de l'année étaient célébrés par les peuples anciens comme une sorte de début. Les mouvements du Soleil et de la Lune sont les

phénomènes naturels les plus importants et les plus récurrents, utiles pour garder le temps, et constituaient les unités de temps les plus couramment utilisées dans les sociétés anciennes du monde entier.

Les coutumes calendaires et les rituels du cycle annuel associés aux activités professionnelles des peuples sont un phénomène social complexe, un reflet unique de leur vie sociopolitique, historique, culturelle, ethnique et spirituelle à différents stades de développement. En tant qu'expression concentrée de la culture spirituelle et matérielle des peuples, les jours fériés portent le sceau d'une spécificité ethnique. En même temps, ils reflètent les points communs typologiques de la culture humaine, l'influence des contacts et des connexions historiques et culturels. Les coutumes et les rituels du calendrier constituent une partie importante d'un phénomène tel qu'une fête. Présentes dans toutes les sociétés depuis l'Antiquité, les vacances sont une condition nécessaire de l'existence sociale.

Déjà dans l'Antiquité, philosophes et historiens tentaient de définir le phénomène de la fête, de clarifier son rôle dans la vie de la société (Platon, Aristote). La fête a fait l'objet de recherches menées par des scientifiques des temps modernes et récents. De nos jours, les philosophes, les ethnographes, les littéraires et les folkloristes se tournent vers l'étude des vacances. La complexité et la polyvalence des vacances en tant qu'élément indispensable de la culture humaine s'expriment également dans leur multifonctionnalité

sociale. Ainsi, les chercheurs modernes notent les fonctions suivantes de la fête : le renouveau solennel de la vie ; fonctions communicatives et réglementaires; compensatoire; émotionnel et psychologique; fonctions idéologiques et morales-éducatives. Parmi les différents types de jours fériés (la question de la classification des jours fériés est discutable), l'un des plus importants sont les jours fériés calendaires, qui sont les plus étroitement liés à la culture traditionnelle des peuples. L'importance de l'étude historique et ethnographique des jours fériés, ainsi que des coutumes et rituels populaires qui leur sont associés, est déterminée par le fait que cette recherche permet d'identifier la genèse des jours fériés eux-mêmes, les sources anciennes de nombreuses coutumes et rituels, et retrace le développement des institutions sociales, des croyances populaires, fournit du matériel pour l'étude des problèmes d'ethnogenèse et d'histoire ethnique des peuples, permet de décrire les connexions et contacts génétiques et historico-culturels, de résoudre le problème de la relation entre les vacances et l'art populaire révèlent le psycho-émotionnel. Le rôle logique des vacances et de l'ambiance festive dans un certain nombre d'affaires et de préoccupations quotidiennes, dans la récréation de l'impulsion de la vie.

Calendrier de Lat. calendrier, littéralement – un livre de dettes (les débiteurs payaient des intérêts le 1er jour de chaque mois – un système de comptage de longues périodes de temps, utilisant la périodicité des phénomènes naturels, se manifestant

particulièrement clairement dans les mouvements des corps célestes. Le développement des calendriers reflète les conditions de la structure économique des peuples. Sur la base d'un riche matériel ethnographique, on peut retracer comment des formes identiques de structure économique conduisent à la formation de concepts de calendrier similaires. Toutes les nationalités ont le concept de l'année; l'année est divisée en saisons, la dont le nombre est le plus souvent quatre, mais peut atteindre jusqu'à sept. Les saisons sont divisées en intervalles plus petits (de 10 à 12 par an), ayant un lien avec les mois lunaires. « Les noms des mois reflètent la base économique de la vie. , par exemple, chez les éleveurs de rennes Evenki de Sibérie, il y a un mois « où le cerf enlève la peau des cornes », le mois du « vêlage », etc. ; chez les Toungouses des rives de l'Amour, il y a un mois de « l'arrivée du saumon kéta », un mois de « frai ». Les observations d'astres ont un lien incontestable avec le calcul du temps ; Les Nanaïs ont un mois « où la tête de l'ours se couche avant l'aube ».

Dans les pays tropicaux, un double cycle de travail des champs (2 semis et 2 récoltes) coïncide avec une certaine position dans le ciel de la constellation d'Orion ; dans d'autres pays, les Pléiades jouent un rôle tout aussi important" (Grande Encyclopédie Soviétique, éditée par B. A. Vvedensky , Moscou, 1953, vol. 19, p. 402). Les premiers calendriers physiques enregistrés, dépendants du développement de l'écriture dans le Proche-Orient ancien, sont les calendriers égyptien et sumérien de l'âge du bronze. Le calendrier égyptien antique, associé au mouvement

annuel visible du Soleil, est le prototype de tous les calendriers solaires. Il a été créé au 4ème millénaire avant JC. e. dans le but de réglementer le travail sur le terrain. On sait que vers 2800 avant JC. e. l'unité de temps de base était l'année ; elle était divisée en 3 saisons (inondation, hiver et semailles, récolte) de 4 mois chacune. Le mois était divisé en 3 décennies, c'est-à-dire qu'il comptait 30 jours. Après 12 mois, 5 jours supplémentaires ont été insérés dans le calendrier. Ainsi, toutes les années avaient la même durée de 365 jours. Le début de l'année civile a été enregistré le jour du premier lever visible (ou héliaque, sur fond d'aube) de Sirius (Canis Major).

Les anciens Indo-Européens, originaires d'un groupe linguistique du sud de l'Oural, avaient des idées sur le calendrier. Au cours de la période védique, les anciens Indiens indo-européens ont développé une méthodologie sophistiquée de chronométrage et des calendriers pour les rituels védiques. Par exemple, le calendrier Vedanga de l'Inde ancienne était basé sur des recherches astronomiques de la période védique et n'était pas emprunté à d'autres cultures.

Un grand nombre de systèmes de calendrier dans l'ancien Proche-Orient étaient basés sur le calendrier babylonien datant de l'âge du fer, parmi lesquels le système de calendrier de l'Empire perse, qui remonte à la culture indo-européenne, qui à son tour a donné naissance à la Calendrier zoroastrien. Le Nouvel An babylonien commençait avec la première nouvelle lune après l'équinoxe du nord. Les célébrations antiques duraient 11 jours.

La base de la chronologie grecque antique était le décompte du temps selon les Olympiades – des fêtes et des jeux nationaux qui avaient lieu tous les 4 ans à Olympie. L'ère des Jeux olympiques correspondrait à l'été 776 avant JC ; Selon la légende, les premiers Jeux olympiques ont eu lieu cette année.

Dans les temps anciens, les calendriers étaient luni-solaires, dépendant de l'introduction de mois intermédiaires pour aligner les années solaires et lunaires. Il s'agissait en grande partie d'observations, mais il peut y avoir eu des premières tentatives de modélisation algorithmique de la structure d'intercalation, comme en témoigne le calendrier fragmentaire de Coligny du IIe siècle. Selon le calendrier utilisé, les nouvelles années sont souvent classées comme nouvelles années lunaires, nouvelles années luni-solaires ou nouvelles années solaires.

Le calendrier romain fut réformé par Jules César en 46 av. Son calendrier « julien » ne dépendait plus de l'observation de la nouvelle lune, mais suivait l'algorithme consistant à introduire un jour bissextile tous les quatre ans. Cela a conduit à la séparation du mois civil de la période lunaire.

Selon l'ancien calendrier romain, l'année comptait 10 mois, mars étant considéré comme le premier mois, en l'honneur du dieu Mars. Au tournant des VIIIe et VIe siècles. avant JC e. Un calendrier était emprunté aux Étrusques, dans lequel l'année était divisée en 12 mois : janvier et février suivaient décembre. Les mois du calendrier romain portaient les noms suivants :

règles – mois

Martius – Marche (en l'honneur du dieu Mars)

Aprilis – avril (réchauffé par le soleil)

Maius – May (du nom de la déesse Maya)

Junius – juin (du nom de la déesse Junon).

Quintflis – cinquième (de 44 avant JC. Jules – juillet, en l'honneur de Jules César)

Sextllis – sixième (à partir de 8 après JC Auguste – août, en l'honneur de l'empereur romain Auguste)

Septembre – septembre (septième)

Octobre – octobre (huitième)

Novembre – novembre (neuvième)

Décembre – décembre (dix)

Januarius – janvier (du nom du dieu Janus, le nom de Dieu est associé aux mots passage couvert janus et porte janua ; dieu des portes, entrée et sortie, chaque début).

Février – Février (mois des purifications, de février pour nettoyer, pour faire un sacrifice expiatoire à la fin de l'année).

Jules César en 46 avant JC e., sur les conseils de l'astronome égyptien Sosigène, procéda à une réforme radicale du calendrier selon le modèle adopté en Egypte. Un cycle solaire de quatre ans s'établit ($365 + 365 + 365 + 366 = 1461$ jours) avec des durées de mois inégales, encore acceptées aujourd'hui : 30 jours (avril, juin, septembre, novembre) et 31 jours (janvier, mars, mai). , juillet, août, octobre, décembre), en février – 28 jours pour trois ans et 29 jours pour la quatrième année. César a déplacé le début de l'année au premier janvier, puisque ce jour-là

les consuls prenaient leurs fonctions et que commençait l'année économique romaine.

Le calendrier grégorien, introduit en 1582 sous le pape Grégoire XIII, corrigea la plupart des différences restantes entre le calendrier julien et l'année solaire.

Plusieurs propositions contemporaines ont été avancées pour réformer le calendrier moderne, telles que le Calendrier universel, le Calendrier fixe international, le Calendrier holocène et le Calendrier permanent Hanke-Henry. De telles idées sont discutées de temps en temps, mais elles ne parviennent pas à gagner en popularité en raison de la perte de continuité et des bouleversements massifs que leur mise en œuvre entraînerait, ainsi que de leur impact sur les cycles de l'activité religieuse.

D'autres cultures célèbrent leur Nouvel An traditionnel ou religieux selon leurs coutumes, généralement (mais pas toujours) en utilisant un calendrier lunaire ou luni-solaire. Des exemples bien connus incluent le Nouvel An chinois, le Nouvel An islamique, le Nouvel An tamoul (Puthandu) et le Nouvel An juif. L'Inde, le Népal et d'autres pays célèbrent également le Nouvel An selon leur propre calendrier, qui varie selon le calendrier grégorien.

Au Moyen Âge en Europe occidentale, lorsque le calendrier julien était encore en usage, les autorités décalaient le jour de l'An, selon les régions, à l'un des nombreux autres jours, notamment le 1er mars, le 25 mars, Pâques (fête des nomades), septembre. 1er et 25 décembre. Depuis lors, de nombreux

calendriers civils nationaux dans le monde occidental et au-delà ont opté pour une date fixe pour célébrer le Nouvel An, le 1er janvier – la plupart d'entre eux l'ont fait en adoptant le calendrier grégorien.

1er janvier : premier jour de l'année civile selon le calendrier grégorien utilisé par la plupart des pays. Contrairement à la croyance populaire en Occident, le Nouvel An civil, célébré le 1er janvier, n'est pas une fête religieuse chrétienne orthodoxe. Le calendrier liturgique orthodoxe oriental ne prévoit pas la célébration du Nouvel An. Bien que le calendrier liturgique commence le 1er septembre, le début d'un nouveau cycle n'est pas non plus associé à des rites religieux particuliers. Cependant, les peuples orthodoxes peuvent célébrer le Nouvel An dans le cadre des jours fériés. Ceux qui adhèrent au calendrier julien révisé (qui synchronise les dates avec le calendrier grégorien), notamment la Bulgarie, Chypre, l'Égypte, la Grèce, la Roumanie, la Syrie et la Turquie, observent des fêtes religieuses et civiles le 1er janvier. Dans d'autres pays et localités où les églises orthodoxes adhèrent encore au calendrier julien, notamment la Géorgie, Israël, la Russie, la Macédoine du Nord, la Serbie et le Monténégro, le nouvel an civil est célébré le 1er janvier du calendrier civil, tandis que les mêmes fêtes religieuses sont célébrées. le 14 janvier grégorien (c'est-à-dire le 1er janvier julien) conformément au calendrier liturgique.

Le Nouvel An japonais est actuellement célébré le 1er janvier, la fête étant généralement célébrée jusqu'au 3 janvier, tandis

que d'autres sources affirment que le segatsu dure jusqu'au 6 janvier. En 1873, cinq ans après la restauration Meiji, le Japon adopte le calendrier grégorien. Jusqu'en 1873, le Japon utilisait un calendrier lunaire dans lequel douze mois comptaient 29 ou 30 jours, chacun totalisant environ 354 jours. « Les vacances du Nouvel An lumineuses, colorées et joyeuses des Japonais ont toujours attiré l'attention. Notant la diversité des coutumes et rituels du Nouvel An des Japonais, le diplomate russe Grigori de Vollan à la fin du XIXe siècle. écrit : « Chaque province célèbre le Nouvel An à sa manière, et on pourrait remplir un livre entier si l'on voulait décrire toutes les coutumes caractéristiques du peuple japonais » (Vollan, 1903, p. 176). En effet, le Japon a toujours été caractérisé par une importante diversité ethnographique, une abondance de coutumes locales et de caractéristiques dans tous les domaines de la vie traditionnelle. Cela crée certaines difficultés lors de l'étude d'une coutume japonaise, car les caractéristiques entièrement japonaises se manifestent à travers de nombreuses variations locales. Cela s'applique également aux célébrations du Nouvel An. Cependant, on peut supposer que dès la fin de l'ère Edo (1603-1868) et surtout pendant la période Meiji (1868-1912), tout en conservant les caractéristiques locales, un modèle panjaponais de la fête du Nouvel An s'est développé sur la base du nivellement des coutumes rurales locales. Quant à ces derniers, ils sont encore très divers selon les régions du Japon" (Coutumes et rituels du calendrier des peuples d'Asie de l'Est. Nouvel An, rédacteurs en

chef : R. Sh. Dzharylgasinoва, M. V. Kryukov, Moscou, éditorial principal Conseil de littérature orientale de la maison d'édition Nauka, 1985, p. 117).

Le Nouvel An chinois, également connu sous le nom de Fête du Printemps ou Nouvel An lunaire, est célébré chaque année à la nouvelle lune du premier mois lunaire, au début du printemps (Lichun). La date exacte peut tomber à tout moment entre le 21 janvier et le 21 février (inclus) selon le calendrier grégorien. Traditionnellement, l'année était marquée par l'une des douze branches terrestres, représentées par des animaux, et l'une des dix tiges célestes, qui correspondent aux cinq éléments. Cette combinaison se répète tous les 60 ans. C'est la fête chinoise la plus importante de l'année. En Chine, le Nouvel An est la fête principale, véritablement nationale, depuis l'Antiquité – la plus solennelle, la plus joyeuse, la plus bruyante et la plus longue. C'est ainsi qu'il reste aujourd'hui. Cependant, les signes extérieurs de cette fête ne révèlent pas pleinement sa signification exceptionnelle en Chine. L'une des caractéristiques les plus importantes, sinon la plus importante, de la culture traditionnelle chinoise est l'accent mis sur le lien organique entre l'homme et le monde naturel. Pour les Chinois, le cycle du temps mondial coïncidait avec le cycle des saisons, avec le cycle éternel de la renaissance et de la mort de la nature. Et la nouvelle année marquait pour eux un renouveau complet et général du monde, au point qu'un enfant né l'année précédente après avoir célébré la nouvelle année était considéré comme

ayant mûri une année. Le Nouvel An en Chine a ouvert une nouvelle page dans la vie de chacun, insufflant à chacun l'espoir d'un nouveau bonheur. Les festivités du Nouvel An n'étaient donc pas seulement une période de fêtes, de divertissements et d'agréables farnientes si différentes de la vie quotidienne, attendues et rappelées toute l'année. Ils reflétaient d'une manière ou d'une autre tous les aspects de la culture et de la vie des Chinois – depuis les croyances religieuses et la vie de famille jusqu'à l'activité économique. La coutume de célébrer le Nouvel An à la fin de l'hiver remonte à l'Antiquité en Chine. Cependant, la date du Nouvel An et les formes des rituels festifs ne sont bien entendu pas restées inchangées au cours du développement historique de la civilisation chinoise. Les formes archaïques de célébration du Nouvel An étaient les fêtes de Zha et La, dont les origines se perdent dans les cultures néolithiques de la plaine du fleuve Jaune.

Le Nouvel An coréen est Seollal, ou Nouvel An lunaire. Bien que le 1er janvier soit essentiellement le premier jour de l'année, Seollal, le premier jour du calendrier lunaire, est plus important pour les Coréens. On pense que les célébrations du Nouvel An lunaire ont commencé à porter chance et à éloigner les mauvais esprits tout au long de l'année. Lorsque la vieille année se termine et que la nouvelle commence, les gens se rassemblent chez eux et s'assoient avec leurs familles et leurs proches, se remémorant ce qu'ils ont fait. Depuis le début du Moyen Âge, au moins deux niveaux se sont développés dans les rituels des fêtes du Nouvel

An des Coréens : folklorique et officiel, qui au fil des siècles ont eu une influence significative l'un sur l'autre. Les coutumes et rituels de la fête reflétaient également son caractère familial (ou clanique), ainsi que les intérêts de la communauté. La formation des rituels multifonctionnels du Nouvel An des Coréens a été influencée par la vie socio-économique, politique et culturelle du pays et du peuple, par les idéologies du bouddhisme, du confucianisme, du taoïsme et des croyances anciennes qui ont conservé leur force jusqu'au 20e siècle. À l'époque moderne et surtout moderne, le Nouvel An traditionnel des Coréens a commencé à être perçu comme l'une des formes les plus brillantes de manifestation de la culture nationale et comme une expression de la conscience ethnique du peuple.

Le Nouvel An vietnamien est la fête de Nguyen Giang, qui tombe dans la plupart des cas le même jour que le Nouvel An chinois, car les Vietnamiens utilisent un calendrier lunaire similaire à celui du chinois.

Le Nouvel An tibétain s'appelle Losar et tombe entre janvier et mars.

Le Nouvel An iranien, appelé Nowruz, est le jour marquant le moment exact de l'équinoxe de printemps, qui tombe généralement le 20 ou le 21 mars, marquant le début de la saison printanière. Le Nouvel An zoroastrien coïncide avec le Nouvel An iranien de Norouz et est célébré par les Parsis en Inde et par les Zoroastriens et les Perses du monde entier. Selon le calendrier bahá'í, la nouvelle année commence à l'équinoxe de printemps,

le 20 ou le 21 mars, et s'appelle Nowruz. La tradition iranienne a également été transmise aux pays d'Asie centrale, notamment aux Kazakhs, aux Ouzbeks et aux Ouïghours, et y est connue sous le nom de Nauryz. Elle est généralement célébrée le 22 mars.

Le Nouvel An balinais, basé sur le calendrier Saka (calendrier balinais-javanais), s'appelle Nyepi et tombe le jour du Nouvel An lunaire balinais (vers mars). C'est une journée de silence, de jeûne et de méditation : observée de 6h00 à 6h00 le lendemain, Nyepi est une journée réservée à l'introspection et à ce titre, tout ce qui peut interférer avec la réalisation de cet objectif est limité. Bien que Nyepi soit une fête à prédominance hindoue, les Balinais non hindous observent également la journée du silence par respect pour leurs concitoyens. Même les touristes ne font pas exception ; bien qu'ils puissent faire ce qu'ils veulent dans leurs hôtels, personne n'est autorisé à accéder aux plages ou aux rues, et le seul aéroport de Bali reste fermé toute la journée. Des exceptions sont prévues uniquement pour les ambulances transportant des personnes dont la vie est en danger et des femmes sur le point d'accoucher. Les Javanais célèbrent également leur Satu Suro ce jour-là.

Chez les peuples indiens, le Nouvel An tombe généralement en mars ou avril. Au cours de ces mois, les habitants des États d'Andhra Pradesh, de Telangana et de Karnataka, dans le sud de l'Inde, célèbrent l'arrivée de la nouvelle année. Le premier mois de la nouvelle année est Chaitra Masa. Dans le calendrier cachemirien, la fête de Navre est célébrée en mars-

avril du nouvel an. Ce jour sacré des brahmanes du Cachemire est célébré depuis des milliers d'années. Padwa est célébré comme le premier jour de l'année hindoue par les habitants du Maharashtra, en Inde et Sanskar Padwa est célébré à Goa. Ce jour tombe en mars-avril et coïncide avec Ugadi. Le festival Sitkha de Cheti Chand est célébré le même jour qu'Ugadi/Gudi Padwa pour marquer la célébration du nouvel an Sindhi. Le Nouvel An thélémiq du 20 mars (ou, selon certains récits, du 8 avril) est généralement célébré par une invocation à Ra-Hur-Khuit, commémorant le début du Nouvel Éon en 1904. Cela marque également le début de la saison sainte thélémiq de vingt-deux jours, qui se termine le troisième jour de la rédaction du Livre de la Loi. Les Kalasha Pathans célèbrent leur chaumus, qui marque le début de leur année à Chitral au Pakistan et dans certaines parties de l'Inde. Le Nouvel An Marwari (Tapna) est célébré le jour de la fête de Diwali, qui est le dernier jour de Krishna Paksha du mois d'Ashwin et également le dernier jour du mois d'Ashwin dans le calendrier hindou. Le Nouvel An gujarati (Bestu/Nao Varas) est célébré le lendemain du festival de Diwali (qui tombe à la mi-automne, soit en octobre ou en novembre, selon le calendrier lunaire). Le Nouvel An gujarati est synonyme de Sood Ekam, qui est le premier jour de Shukla Paksha du mois de Kartik, considéré comme le premier jour du premier mois du calendrier lunaire gujarati. La plupart des autres hindous célèbrent le Nouvel An au début du printemps. La communauté gujarati du monde entier célèbre

le Nouvel An après Diwali pour marquer le début d'un nouvel exercice financier. « La spécificité de l'Inde depuis l'invasion aryenne (indo-européenne) a été la domination de la structure sociale de caste communautaire sanctifiée par l'hindouisme. Les hindous du monde entier célèbrent leur fête principale, le festival Diwali (comparez le russe « divo », « merveille », « jeune fille », le tchèqu et slovaque « divadlo » – « théâtre », le tchèqu et slovaque hudba – « musique »), est le plus significatif de l'hindouisme. Diwali est célébré comme la « Fête des Lumières » et symbolise la victoire du bien sur le mal et des bougies et des lanternes sont allumées partout pour marquer cette victoire. Le thème principal des décorations du festival est constitué de lanternes lumineuses, de lumières, de feux d'artifice et de bougies allumées décorant des statues d'animaux et de dieux. Diwali tombe généralement fin octobre – début novembre, ce qui rappelle en cela les anciennes fêtes païennes des récoltes d'automne célébrées par les peuples indo-européens à l'automne. Dans l'Inde moderne, Diwali est considérée comme une fête du Nouvel An, même si elle a des interprétations différentes selon les régions du pays. En dehors de l'Inde elle-même, Diwali est largement célébré partout où se trouvent de grandes communautés hindoues. Dans les temps anciens, les gens, comme les enfants modernes, « s'émerveillaient » des représentations théâtrales, les percevaient comme de véritables phénomènes, où les musiciens « bourdonnaient » sur des flûtes et des instruments de musique » (Tikhomirov A.E., Tikhomirova

G.M., Migrations of Indo-Europeans. Indians – Indo -Européens "Ridero", Ekaterinbourg, 2018, p. 37).

Les habitants du Sikkim célèbrent leur nouvelle année appelée Losar. Les Baloutches hindous du Pakistan et de l'Inde célèbrent leur nouvel an, appelé Bej Roh, au mois de Daardan dans leur calendrier Saaldar. Le Nouvel An (Rongali Bihu ou Bohag Bihu) est célébré le 14 ou le 15 avril dans l'État indien d'Assam. Le Nouvel An tamoul (Puthandu) est célébré dans l'État du Tamil Nadu, au sud de l'Inde, le premier jour de Chitrai (13, 14 ou 15 avril). Dans la ville-temple de Madurai, Chitrai Thiruvizha est célébrée au temple Meenakshi. Il y a aussi une immense exposition appelée Chitrai Porutkaatchi. On l'appelle également Chitrai Vishu dans certaines régions du sud du Tamil Nadu. Dans les foyers hindous, cette journée est célébrée par un festival et les entrées des maisons sont richement décorées de kolams. Le Nouvel An est célébré le 1er Boishak (14 ou 15 avril) au Bangladesh et dans les États indiens du Bengale occidental et de Tripura. Le Nouvel An (Vishuva Sankranti) est célébré le 14 avril dans l'État indien d'Odisha. On l'appelle aussi Vishuva Sankranti ou Pana Sankranti. Le Nouvel An ou Cheyruba est célébré le 14 avril dans l'État indien du Manipur avec de nombreuses festivités et réjouissances.

Le Nouvel An cinghalais est célébré par une fête des récoltes (au mois de Bak) lorsque le soleil passe de Meena Rashiya (Maison des Poissons) à Mesha Rashiya (Maison du Bélier). Les Sri Lankais commencent à célébrer leur Nouvel An national «

Aluth Avurudda » en cinghalais et « Puththandu » en tamoul. Cependant, contrairement à la pratique courante du Nouvel An commençant à minuit, le Nouvel An national commence à une heure déterminée par les astrologues en calculant l'heure exacte de la transition du soleil de Meena Rashiya (Maison des Poissons) à Mesha Rashiya (Maison du Bélier). . Les astrologues déterminent non seulement le début d'une nouvelle année, mais aussi la fin de l'ancienne. Et contrairement à la fin et au début habituels d'une nouvelle année, entre la fin de l'ancienne année et le début de la nouvelle, il y a une période de plusieurs heures, appelée « porte nona » (période neutre). Où une partie du soleil est dans la Maison des Poissons et une partie dans la Maison du Bélier. Le Nouvel An népalais (Nepalese Sambat) est célébré dans les régions couvrant le Népal originel. Le Nouvel An commence le quatrième jour de Diwali. Le calendrier a été utilisé comme calendrier officiel jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Le Festival de l'eau est une forme de célébrations similaires du Nouvel An organisées chaque année dans de nombreux pays d'Asie du Sud-Est le jour de la pleine lune du 11e mois du calendrier luni-solaire. La date de la célébration est basée sur le calendrier luni-solaire traditionnel, qui détermine les dates des fêtes et jours fériés bouddhistes, et est célébrée du 13 au 15 avril. Traditionnellement, les gens s'arrosaient discrètement d'eau en signe de respect, mais alors que la nouvelle année tombe pendant le mois le plus chaud d'Asie du Sud-Est, de nombreuses personnes finissent par arroser les étrangers et les passants dans

les voitures lors de célébrations bruyantes. La fête porte de nombreux noms différents, propres à chaque pays :

Le jour de l'An, selon de nombreux calendriers d'Asie du Sud et du Sud-Est, tombe entre le 13 et le 15 avril, marquant le début du printemps.

Neuroz, le Nouvel An copte, est une continuation du Nouvel An égyptien antique après la réforme du calendrier par l'empereur romain Auguste. La date du 1er Thot tombe généralement le 29 août dans le calendrier julien, sauf l'année précédant l'année bissextile julienne, où elle tombe le jour suivant. Les années bissextiles, supprimées du calendrier grégorien, signifient qu'il tombe actuellement le 11 ou le 12 septembre. Enkutataash, le Nouvel An éthiopien, tombe le même jour que Neyrouz.

Roch Hachana (en hébreu signifiant « tête de l'année ») est une fête juive de deux jours commémorant le point culminant des sept jours de la Création et marquant le renouveau annuel de Son monde par Dieu. Cette journée contient des éléments de célébration et d'introspection, car on croit traditionnellement que Dieu évalue sa création et détermine le sort de toutes les personnes et créatures pour l'année à venir. Dans la tradition juive, le miel symbolise une douce nouvelle année. Lors de la fête traditionnelle de cette fête, des tranches de pommes sont trempées dans du miel et mangées avec des bénédictions récitées pour une bonne et douce nouvelle année. Certaines salutations de Roch Hachana représentent du miel et une pomme, symbolisant

la fête. Certaines communautés distribuent de petites pailles de miel pour annoncer la nouvelle année.

Dates historiques du Nouvel An européen

Durant la République romaine et l'Empire romain, les années commençaient à être comptées à partir de la date à laquelle chaque consul prenait ses fonctions pour la première fois. C'était probablement le 1er mai avant 222 avant JC, le 15 mars de 222 à 154 avant JC et le 1er janvier de 153 avant JC. En 45 avant JC, lorsque le nouveau calendrier julien de Jules César entra en vigueur, le Sénat fixa le 1er janvier comme premier jour de l'année. À l'époque, c'était le jour où ceux qui devaient exercer des fonctions civiles prenaient leurs fonctions officielles, et c'était aussi la date annuelle traditionnelle de convocation du Sénat romain. Ce nouvel an civil était en vigueur dans tout l'Empire romain, à l'Est comme à l'Ouest, pendant son existence et longtemps après, partout où le calendrier julien continuait à être utilisé.

Les invasions anglo-saxonnes et vikings de l'Angleterre du Ve au Xe siècle ont repoussé pour un temps la région dans la préhistoire. Bien que le renouveau du christianisme ait entraîné le calendrier julien, celui-ci était initialement utilisé principalement au service de l'Église. Après que Guillaume le Conquérant soit devenu roi en 1066, il ordonna le rétablissement du 1er janvier comme nouvel an civil pour coïncider avec son couronnement.

À partir de 1155 environ, l'Angleterre et l'Écosse se sont jointes à la majeure partie de l'Europe pour célébrer le Nouvel An le 25 mars, à l'instar du reste de la chrétienté.

Au Moyen Âge en Europe, un certain nombre de jours fériés importants du calendrier ecclésiastique de l'Église catholique romaine ont commencé à être utilisés comme début de l'année julienne.

En Écosse, la date moderne du Nouvel An a été modifiée au 1er janvier 1600 par arrêté du Conseil privé du roi du 17 décembre 1599. Malgré l'unification des couronnes royales écossaise et anglaise avec l'avènement des rois Jacques VI et Ier en 1603, et même l'unification des royaumes eux-mêmes en 1707, l'Angleterre a continué à utiliser le 25 mars jusqu'à ce que le Parlement adopte le New Style Calendar Act de 1750. Cette loi a poussé l'ensemble de la Grande-Bretagne à utiliser le calendrier grégorien et a en même temps déplacé le nouvel an civil au 1er janvier (comme en Écosse). Elle entra en vigueur le 3 septembre (ancien style ou 14 septembre, nouveau style) 1752.

Selon la datation de Pâques, la nouvelle année commençait le samedi saint (la veille de Pâques), ou parfois le vendredi saint. Le mot fut utilisé dans toute l'Europe, mais surtout en France, du XIe au XVIe siècle. L'inconvénient de ce système était que, Pâques étant une fête mobile, la même date pouvait avoir lieu deux fois par an ; ces deux événements étaient distingués comme « avant Pâques » et « après Pâques ».

Dans le style de la Nativité ou datation à la Nativité, la nouvelle année commençait le 25 décembre. Le terme était utilisé en

Allemagne et en Angleterre jusqu'au XI^e siècle, et en Espagne du XIV^e au XVI^e siècle.

L'équinoxe du Sud (généralement le 22 septembre) était le « jour de l'An » selon le calendrier républicain français, utilisé de 1793 à 1805. C'était le primidi vendémiaire, le premier jour du premier mois.

En raison de la division du globe en fuseaux horaires, la nouvelle année se propage progressivement à travers le monde à mesure que le début de la journée marque le début de la nouvelle année. Le premier fuseau horaire à marquer le début de la nouvelle année, à l'ouest de la ligne de date internationale, est situé dans les îles Line de Kiribati et a un fuseau horaire 14 heures en avance sur UTC. Tous les autres fuseaux horaires sont en retard de 1 à 25 heures, la plupart par rapport à la veille (31 décembre) ; aux Samoa américaines et à Midway, il est encore 23 heures le 30 décembre. . C'est l'un des derniers endroits peuplés où l'on célèbre le Nouvel An. Cependant, les territoires américains éloignés et inhabités de Howland Island et Baker Island sont désignés comme se trouvant dans le fuseau horaire 12 heures après UTC et sont les derniers endroits sur terre à célébrer le 1^{er} janvier. Ces petites îles coralliennes sont situées à peu près à mi-chemin entre Hawaï et l'Australie, à environ 1 000 milles à l'ouest des îles Line. En effet, la ligne de date internationale est un ensemble de fuseaux horaires locaux qui traversent l'océan Pacifique, permettant à chaque région de rester la plus étroitement liée dans le temps aux régions politiques

et économiques les plus proches, les plus grandes ou les plus pratiques auxquelles chacune est associée. Lorsque la nouvelle année arrive sur l'île Howland, il est 2 heures du matin le 2 janvier dans les îles linéaires de Kiribati.

Histoire du Nouvel An en Russie

« Le système de comptage du temps le plus ancien parmi les tribus slaves orientales, dont l'économie était basée sur la production agricole, comptait très probablement par saisons : printemps, été, automne, hiver. La période complète de changement de saison était appelée « été ». Les relevés météorologiques dans les chroniques russes commençaient par les mots « en été », ce qui signifie « dans un an ». De nombreuses fêtes rituelles païennes, devenues plus tard chrétiennes, étaient associées au calendrier agricole et aux saisons. Il s'agit par exemple de Maslenitsa, Kolyada (du latin « calendrier » ; un autre nom pour cette fête est « avoine » – de « o-spring »), qui célébrait le passage du soleil à l'été, « colline rouge » – les vacances du printemps accueillant, de « l'arc-en-ciel » et de « Rusalia » – les vacances commémoratives du printemps et de l'été et autres. Kolyada est un cycle préchrétien de vacances chez les Slaves pendant le solstice d'hiver. Selon les vues anciennes, c'est le début d'une nouvelle vie, le renouveau de la nature, et donc le début d'une nouvelle année. Kolyada est accompagnée de chants de Noël (chants et rituels). Dans le contenu des chants de Noël et de leur analogue en Ukraine et en Biélorussie – le shchedrivok – les chercheurs identifient plus de 80 motifs, dont les principaux sont : les bons vœux, la glorification et l'incantation. Après l'introduction du christianisme, l'église l'a inclus dans ses cycles

de Noël et de l'Épiphanie du 24 décembre au 19 janvier (la période de Noël, c'est-à-dire l'augmentation des heures de clarté). L'église opposait les jeux et les rituels des chants de Noël à la « glorification du Christ », à la marche avec une étoile et d'autres attirails chrétiens. En conséquence, un rituel syncrétique (mixte) a eu lieu. Un lien inextricable avec la nature est montré par les anciens noms russes des mois : janvier s'appelait Prosinets (la partie claire du jour augmentait sensiblement, elle devenait plus claire), février – Sechen (ce nom reflétait la pratique de la culture sur brûlis, c'était l'époque de la déforestation), mars – sec (arbres abattus desséchés, et par endroits la terre), avril – bouleau ou bouleau zol (début de la floraison du bouleau dans les régions du sud, transformation des arbres brûlés en frêne), Mai – herbe (époque de l'apparition de l'herbe), juin – isok (sauterelle), juillet – cherven ou serpent (période de récolte), août – aube (de "rugissement" – probablement le début du rugissement du cerf en automne rut), septembre – ryuen (du verbe "ryut" – rugir) ou veresen (très probablement de bruyère, genévrier, fleurissant en automne), octobre – chute des feuilles, novembre et décembre étaient appelés gruden ("gruda" – piste routière gelée), moins souvent – gelée. Avec le christianisme, le calendrier julien et les noms romains des mois, enregistrés dans l'un des monuments les plus anciens de l'écriture russe – l'Évangile d'Ostromir, se sont répandus en Russie.

De nombreux noms de mois russes anciens ont été conservés dans les langues ukrainienne et biélorusse. Dans la Russie

antique, on savait compter le temps en semaines, de sept jours chacune. C'est de là que vient le nom russe ancien de la semaine « semaine ». Contrairement à de nombreux calendriers anciens, dans lesquels les jours de la semaine étaient nommés d'après les planètes dédiées aux anciens dieux – Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, les anciens noms russes des jours reflétaient leur position ordinale par rapport au dimanche, qui était appelé "semaine" (de "ne pas faire" – ne pas travailler, car c'était un jour de repos). Le lendemain est lundi (après la semaine), puis mardi (deuxième après la semaine), mercredi (milieu, milieu de la semaine), jeudi (quatrième), vendredi (cinquième jour après la « semaine »). Le samedi (en slave « six » ou « six ») tire son nom du mot hébreu « sabbat » (Sabbat), qui signifie repos. L'expression russe moderne « six » est également associée à ce même jour de la semaine, signifiant « incorrect », « incertain », « à deux faces », puisque le nom slave du jour de la semaine n'a pas été conservé, mais, dans En fait, le mot bien connu « samedi » nous a été appliqué de force. Dimanche (Résurrection) – une fête chrétienne hebdomadaire établie en l'honneur de la résurrection de Jésus-Christ, est devenue le nom du jour de la semaine en Russie.

La semaine de sept jours remonte aux calculs astronomiques chaldéens-babyloniens ; elle a été empruntée par les anciens Juifs, qui célébraient le samedi comme jour férié en l'honneur de la fin de la création divine du monde. Le samedi était également célébré au début du christianisme ; après s'être dissociés du

judaïsme, les chrétiens ont commencé à célébrer le premier jour de la semaine, au cours duquel la résurrection du Christ a eu lieu, comme jour férié. Les noms de survie des jours de la semaine associés aux cultes astraux ont survécu jusqu'à ce jour dans certains pays européens, par exemple : allemand Montag, anglais lundi – jour de la lune (lundi), Sonntag, dimanche – jour du soleil (dimanche), Vendredi français – jour de Vénus (vendredi), anglais-samedi – jour de Saturne (samedi) et autres mots.

Dans la vie de tous les jours, le début de la semaine était le dimanche et la fin le samedi ; dans la pratique de l'Église, la semaine commençait généralement le lundi et se terminait le dimanche. Après l'adoption du christianisme en 988-989, le calendrier « depuis la création du monde » fut introduit (sur la base du modèle byzantin), le Nouvel An était célébré à partir du 1er mars. Sous Ivan III, à partir de 1492 (an 7000 « depuis la création du monde »), le Nouvel An commença à être célébré le 1er septembre. Pierre Ier a introduit en 1700 un nouveau calendrier (julien) « de la Nativité du Christ », le Nouvel An étant célébré à partir du 1er janvier. Sous la domination soviétique, le calendrier grégorien actuel a été introduit en 1918, qui est désormais en avance de 13 jours sur le calendrier julien, nous célébrons donc également l'ancien Nouvel An. L'ère internationale moderne est l'ère de la Nativité du Christ (dans la littérature elle est désignée : avant R. X., après R. X., avant ou après notre, ou nouvelle ère). Il a été créé en 525 par un moine romain, l'archiviste papal Denys le Petit, d'origine scythe. Lors

de la compilation de Pâques, Denys a calculé l'année de naissance du Christ – 754 depuis la fondation de Rome ou 284 avant le début de l'ère de Dioclétien. Au VIe siècle. cette époque s'étend en Europe occidentale et au 19ème siècle. dans tous les pays chrétiens. En Russie, il a été introduit par Pierre Ier le 1er janvier 1700. « Histoire du Nouvel An et chronologie en Russie », A.E. Tikhomirov, publié dans Lokomotiv, décembre 2005, n° 21, le journal des travailleurs de l'usine de réparation de locomotives d'Orenbourg, également dans la collection d'articles. Orenbourg, 2014

"ORIGINE" DU PÈRE NOËL ET DE LA FILLE DES NEIGES

Imaginez que dans certains pays, les gnomes locaux soient considérés comme les ancêtres du Père Noël. Dans d'autres, des jongleurs ambulants médiévaux qui chantaient des chants de Noël ou des vendeurs de jouets pour enfants ambulants. Il existe une opinion selon laquelle parmi les proches du Père Frost se trouve l'esprit slave oriental de Cold Treskun, alias Studenets, Frost. L'image du Père Noël a évolué au fil des siècles et chaque nation a apporté sa propre contribution à son histoire. Mais parmi les ancêtres de l'aîné, il s'est avéré qu'il y avait une personne bien réelle. Au IV^e siècle, l'archevêque Nicolas vivait dans la ville de Mira. Selon la légende, c'était un homme très gentil. Ainsi, un jour, il sauva trois filles d'une famille pauvre en jetant des liasses d'or par la fenêtre de leur maison. Après la mort de Nicolas, il fut déclaré saint. Au XI^e siècle, l'église où il fut enterré fut pillée par des pirates italiens. Ils ont volé les restes du saint et les ont emmenés dans leur pays natal. Les paroissiens de l'église Saint-Nicolas étaient indignés. Un scandale international éclate. Cette histoire a fait tellement de bruit que Nicolas est devenu l'objet de vénération et d'adoration des chrétiens de différents pays du monde. Au Moyen Âge, la coutume d'offrir des cadeaux aux enfants le jour de la Saint-Nicolas, le 19 décembre, était

fermement ancrée, car c'est ce que faisait le saint lui-même. Après l'introduction du nouveau calendrier, le saint a commencé à venir chez les enfants à Noël, puis au Nouvel An. Partout, le bon vieil homme est appelé différemment, en Angleterre et en Amérique – le Père Noël, et ici – le Père Frost. Qui est-il – notre vieil ami et bon sorcier russe Père Frost ? Notre Frost est un personnage du folklore slave. Pendant de nombreuses générations, les Slaves orientaux ont créé et conservé une sorte de « chronique orale » : légendes prosaïques, contes épiques, chants rituels, légendes et contes sur le passé de leur terre natale. Les Slaves de l'Est ont une image fabuleuse de Moroz – un héros, un forgeron qui lie l'eau avec des « gelées de fer ». Les gelées elles-mêmes étaient souvent associées à des vents hivernaux violents. Il existe plusieurs contes populaires dans lesquels le Vent du Nord (ou Givre) aide les voyageurs perdus en leur montrant le chemin. Notre Père Noël est une image spéciale. Cela se reflète dans les anciennes légendes slaves (Karachun, Pozvzd, Zimnik), les contes populaires russes, le folklore, la littérature russe (la pièce de A.N. Ostrovsky « La Fille des neiges », le poème de N.A. Nekrasov « Frost, Red Nose », poème de V.Ya. Bryusov "Au roi du pôle Nord", épopée carélo-finlandaise "Kalevala"). Pozvzd est le dieu slave des tempêtes et du mauvais temps. Dès qu'il secoua la tête, une grosse grêle tomba sur le sol. Au lieu d'un manteau, les vents traînaient derrière lui et la neige tombait en flocons du bas de ses vêtements. Pozvzd se précipita rapidement dans le ciel, accompagné d'un cortège de tempêtes

et d'ouragans. Dans les légendes des anciens Slaves, il y avait un autre personnage – Zimnik. Lui, comme Frost, apparaissait sous la forme d'un vieil homme de petite taille, avec des cheveux blancs et une longue barbe grise, la tête découverte, vêtu de vêtements blancs et chauds et avec une masse de fer dans les mains. Partout où il passe, attendez-vous à un froid intense. Parmi les divinités slaves, Karachun, un esprit maléfique qui raccourcit la vie, se distinguait par sa férocité. Les anciens Slaves le considéraient comme un dieu souterrain qui commandait le gel.

Mais au fil du temps, Frost a changé. Sévère, parcourant la terre en compagnie du Soleil et du Vent et gelant les hommes qu'il a rencontrés sur le chemin de la mort (dans le conte de fées biélorusse « Givre, Soleil et Vent »), il passe progressivement d'un homme redoutable à un homme juste et gentil grand-père.

« Les anciennes villes fortifiées du sud de l'Oural s'appelaient le Père Noël. "Père Noël" peut être traduit du latin par "lieu sacré et fermé" de "sanctus" – "sacré, inviolable, inviolable", "clausum" – "lieu fermé verrouillé, serrure, verrou". Et le Père Noël (Père Frost) monte en traîneau et vit au pôle Nord. Le traîneau est plus vieux que la charrette à roues ; ils étaient connus des peuples non seulement des pays du nord mais aussi des pays du sud. Très probablement, les traîneaux sont nés dans les régions polaires et constituaient le principal moyen de transport en hiver. Dans les zones hors route de l'Extrême-Nord et dans certaines régions de Sibérie, les traîneaux remplaçaient souvent

les véhicules à roues en été. Dans les zones rurales des pays où l'hiver est enneigé, les traîneaux conservent leur importance ; parmi les peuples du Grand Nord, ils constituent toujours le principal moyen de transport. Le Père Frost avec la Fille des Neiges dans un traîneau tiré par quatre rennes, qui apporte des cadeaux aux enfants, était évidemment un prototype des peuples du nord, où il y a du gel, de la taïga et des cerfs, et qui venaient en traîneau en Europe avec leurs marchandises. Ensuite, cette image s'est transformée en l'image de Saint-Nicolas. En hiver, les anciens Indo-Européens sur des traîneaux tirés par des rennes pouvaient parcourir de longues distances dans la neige, échangeant leurs marchandises (« to-var » du nom de l'ancien Var), où ils « cuisinaient » des produits métalliques – la région du Sud Oural, et pourrait se rendre dans la région du pôle Nord le long des montagnes de l'Oural.

Les anciennes légendes indiennes – les Vedas – mentionnent l'architecture ancienne des anciens Indo-Européens. Les gens de l'époque « védique » vivaient dans de petits villages ronds ou ovales (en forme d'œuf), constitués de bâtiments aux toits hémisphériques et coniques, le village était entouré d'une clôture et de tours d'observation, deux larges rues se coupant à angle droit divisaient le village. en quatre parties et se terminait par quatre portes. Cette description correspond pleinement à la plupart des forteresses de la culture archéologique de Santashty-Arkaim, qui compte actuellement 29 anciennes villes de peuplement archéologiquement prouvées dans le sud de

l'Oural.

Les preuves linguistiques montrent que dans les temps anciens, les alphabets étaient écrits de droite à gauche. Et le mot « Meru » écrit à l'envers donnera « Urem », qui ressemble au mot « Oural ». Dans l'écriture Devanagari (« utilisée dans la ville céleste »), dans laquelle sont écrites des langues indiennes courantes comme l'hindi, le marathi, le népalais, etc., qui remonte à l'écriture Brahmi, les mots sont écrits de gauche à droite, reliant les lettres le long de l'horizontale supérieure, les voyelles après les consonnes sont désignées par des signes spéciaux, le son « a » n'est pas du tout indiqué » (Tikhomirov A.E., Meru – Oural Mountains ? « LitRes », Moscou, 2023, p. 6).

La Snow Maiden est un attribut unique de l'image du Père Frost. Aucun de ses frères plus jeunes ou étrangers n'a d'aussi belles escortes. L'image de Snow Maiden est un symbole des eaux gelées. Cette fille, vêtue uniquement de vêtements blancs, reflète les idées populaires sur la jeunesse et la beauté morale. Aucune autre couleur n'est autorisée dans la symbolique traditionnelle. Sa coiffure est une couronne à huit rayons brodée d'argent et de perles. Le costume moderne de Snow Maiden correspond le plus souvent à la description historique. Les violations de la palette de couleurs sont extrêmement rares et, en règle générale, sont justifiées par l'incapacité de confectionner le costume « correct ». Dans le répertoire des conteurs, le conte de la Fille des neiges, connu uniquement dans le folklore russe, est

généralement combiné avec d'autres intrigues. L'une des versions du conte de fées, dans laquelle la Snow Maiden fond sous les rayons du soleil, a été développée de manière créative par A.N. Ostrovsky dans la pièce de conte de fées du même nom, qui a constitué la base de l'opéra de N.A. Rimski-Korsakov "La Fille des Neiges".

1916 : « Le 8 avril, la 1^{ère} réunion du Comité de lutte contre la domination allemande se tient à Petrograd. Cette domination était comprise comme l'influence de la langue allemande et des coutumes allemandes sur le peuple russe. En particulier, la décoration des arbres de Noël pour le Nouvel An était interdite, on pensait qu'il s'agissait d'une coutume allemande introduite par Pierre I. (En fait, le culte des arbres et des plantes à feuilles persistantes et à longue durée de vie, des herbes – par exemple les chênes, bruyères, épicéas (sapins), sapins, palmiers, baobabs, etc. est dû au fait que les anciens ne pouvaient pas expliquer pourquoi ces plantes et arbres sont toujours verts et (ou) vivent très longtemps, d'où l'ancienne coutume de décorer ces arbres et ces plantes, qui s'est répandue parmi les Allemands du nord de l'Europe (décorations de sapins, comme les arbres et arbustes les plus communs, qui ont survécu jusqu'à ce jour comme arbres du Nouvel An). En décembre 1915, par décret de Nicolas II, la liquidation des colonies allemandes de la région de la Volga, du sud de l'Ukraine et du Caucase fut programmée pour avril 1917 par la réinstallation forcée des colons allemands en Sibérie. Des interdictions ont été introduites sur l'utilisation

de la langue allemande dans les lieux publics, sur la diffusion d'informations sur l'armée, dans un certain nombre de provinces, la propagation de rumeurs et de fausses informations discréditant le gouvernement est interdite" (Tikhomirov A.E., *Hard Time of Russia : 1916-1919. Chronique des événements. "Ridero"*, Ekaterinbourg, 2019, p. 3).

Les références

Grande Encyclopédie Soviétique, éditée par B. A. Vvedensky, Moscou, 1953, tome 19

Calendrier des coutumes et rituels des peuples d'Asie de l'Est. Nouvel An, rédacteurs en chef : R. Sh. Dzharylgasinoва, M. V. Kryukov, Moscou, rédaction principale de la littérature orientale de la maison d'édition Nauka, 1985

Tikhomirov A.E., « Histoire du Nouvel An et chronologie en Russie », publié dans « Lokomotiv », décembre 2005 n° 21, le journal du collectif de travail de l'usine de réparation de locomotives d'Orenbourg, également dans la « Collection d'articles ». Orenbourg, 2014

Tikhomirov A.E., Les temps difficiles de la Russie : 1916-1919. Chronique des événements. "Ridero", Ekaterinbourg, 2019

Tikhomirov A.E., Meru – Montagnes de l'Oural ? "Litres", Moscou, 2023

Tikhomirov A.E., Tikhomirova G.M., Migrations des Indo-Européens. Les Indiens sont des Indo-européens. "Ridero", Ekaterinbourg, 2018